

Franck Vialle
 Maître de Conférences HDR
 Université de Pau et Pays de l'Adour
 Directeur de recherche EXPERICE Paris VIII, Paris XIII.

L'ANALYSE DE CONTENU COMME METHODOLOGIE DE RECHERCHE EN PREMIERE PERSONNE

Nous accompagnons des étudiants dans l'apprentissage de leur future professionnalité et nous participons nous-même à des activités de recherche, soit sur des problématiques qui nous sont propres, soit dans le cadre de collectif de travail. Cette double posture d'observateur et d'acteur nous invite à nous interroger sur le vécu subjectif du chercheur confronté à son objet de recherche. Cette confrontation, d'ordre conceptuel dans le corps-à-corps à engager avec des auteurs difficiles, est aussi de l'ordre d'un éprouvé sensible, dans l'expérience du recueil de données. Il est commun en effet, que l'un des critères de scientificité d'une recherche en Sciences Humaines repose sur son adossement à un terrain d'étude. Des données de terrain sont recueillies et constituées en corpus d'analyse. Une variété de mode de recueil s'offre au chercheur et, il lui faut déterminer, lequel lui semble le plus approprié au regard du public pressenti pour son étude, et au regard de sa problématique de recherche. Les questions travaillées en Sciences de l'Education s'accordent généralement assez bien avec des démarches de collecte dites cliniques. Ainsi, quantité de corpus sont constitués à partir de conversations ou d'entretiens. Ceux-ci sont usuellement soit, enregistrés et transcrits plus tard avec l'accord de l'interviewé, soit transcrits immédiatement sous la forme d'un verbatim. Quoiqu'il en soit, la parole est transformée en texte et, c'est à partir de ce document qu'une analyse, en lien avec la problématique de recherche, peut désormais s'opérer. L'outil commun, consacré, de traitement du corpus est l'analyse de contenu, qu'elle s'applique aux documents ou aux communications. C'est de cette méthode que nous voulons discuter, en prétendant, à contre-courant de la pensée commune, qu'elle est avant tout une méthodologie de recherche en première personne. Nous prenons appui sur des conversations réalisées par E. Noël-Hureaux auprès de malades.

Dans son emploi usuel, l'analyse de contenu vise à l'explication du discours et à l'objectivation de la pensée de l'autre. Il s'agit d'expliquer objectivement la vérité de l'autre. En quelques mots, l'analyse de contenu consiste à découper en unités de sens, des données transcrites, et ensuite à les affecter dans une grille de catégories. Cette nouvelle organisation permet la construction d'un second sens à côté du sens littéral. Pour L. Bardin (1977), l'analyste est semblable au détective ou à l'archéologue qui recherche des indices, des traces cachées dans le discours, afin de mettre à jour un second sens déjà là et qui ne demande qu'à être dévoilé par l'analyse. L'usage étroit de cette méthodologie peut conduire à un certain nombre de travers épistémologiques. Ainsi par exemple, le chercheur, qui réalise des entretiens, tente d'apporter des éléments de réponse aux questions qu'il se pose dans le discours de l'autre. Tout entier tendu par sa problématique, il peut tout aussi bien n'objectiver dans le corpus, que ce qui valide ses hypothèses de recherche. C'est dire alors que le chercheur ne trouve et ne prouve que ce qu'il cherche. L'analyse de contenu n'est pas une analyse de texte à proprement parler, elle n'est pas non plus un exercice de paraphrases. Il ne s'agit pas de répéter le discours de l'autre et de dire ce qu'il dit. Ce n'est pas encore une synthèse, il n'est pas question ici de résumer la pensée d'un locuteur. Elle ne relève pas non plus du commentaire de texte où l'on explique ce que dit l'auteur en rajoutant sa propre compréhension argumentée par des références conceptuelles ou littéraires. Enfin, plus généralement, nous considérons que l'analyse de contenu n'a pas pour vocation à lire dans la tête de l'autre, à dire la vérité de son propos ou encore à décrire une réalité objective.

L'analyse de contenu, comme son nom l'indique, est inspirée de la méthode analytique. Celle-ci repose pour partie, sur la logique aristotélicienne qui pose comme axiomes, après celui d'identité et de non-contradiction, celui du tiers exclu. Le principe de l'exclusion mutuelle, dans l'affectation des unités de sens dans les catégories, en est l'icône. Ainsi, cette méthode refuse les énoncés polyvalents, multivalents et surtout contradictoires. Il nous semble que l'analyse de contenu est prisonnière d'un

carcan épistémologique positiviste qui refuse la contradiction du vivant et qui pose une disjonction insurmontable entre le sujet et l'objet. Or, il nous semble que ce n'est pas tant la méthodologie de l'analyse qui pose problème que la posture épistémologique de son utilisateur. Ainsi, la posture du chercheur est fort différente si par l'analyse de contenu, il cherche à expliquer objectivement la réalité de l'autre et sa vérité, ou si au contraire, il utilise cet outil pour tenter de comprendre, comme le dit P. Ricoeur (1975, p.318), sa propre vérité et son propre monde, comme ils lui apparaissent dans la vérité et la réalité supposées de l'autre. Revisitée, l'analyse de contenu peut être une méthode puissante d'interprétation et de compréhension - car selon G. Gadamer (1996, p.329) l'un ne saurait aller sans l'autre - de son « être au monde ». L'analyse de contenu, ainsi considérée, produit une co-émergence de sens comme le dirait F. Varela (1989a), entre le corpus lu et le sujet-lisant. Elle ne vaut que pour le chercheur et n'est en droit de rien dire de la vérité de l'autre. Le second sens à chercher dans l'analyse n'est pas à découvrir, à être dévoilé, il n'est pas déjà là, il demande à être produit par le chercheur lui-même. Ce-dernier est tout à la fois animé par les questions qu'ils se posent et serti dans une histoire personnelle, faite d'expérience et d'acculturation. Il a un « à-dire » à exprimer inscrit dans ce que P. Bayard nomme un paradigme intérieur. Pour cet auteur en effet (2002, p.143) « *le paradigme intérieur serait constitué par un groupe de questions personnelles (et par l'articulation entre elles de ces questions), rejouées sur la scène de la recherche, et en modelant inconsciemment et de façon déterminante les directions majeures* ». Or, si ce paradigme intérieur oriente de façon singulière une recherche, alors il est toujours difficilement exprimable. La confrontation au terrain et la méthode de l'analyse de contenu peuvent aider à cette expression. Ils opèrent comme le reflet d'un miroir un peu particulier, qui montre tout en transformant. C'est dire d'une autre façon, qu'il n'y a pas d'accès direct, ou par soi-même ou par l'autre, à sa propre vérité intérieure. Il nous faut transiter, traduire, interpréter, en prenant appui sur des objets de médiation. Il nous semble alors, que dans une recherche, ce rôle de tiers passeur soit dévolu, entre autres, à la méthodologie utilisée. L'analyse de contenu, sortie de son illusion d'objectivité, relève bien alors d'une méthodologie de recherche en première personne.

BARDIN Laurence. « *L'analyse de contenu* ». Paris : PUF, 1977.

BAYARD Pierre. « *Enquête sur Hamlet. Le dialogue de sourds* ». Paris : Les Editions de Minuit, 2002.

GADAMER Hans-Georg « *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique* ». Paris : Le Seuil, 1996.

RICOEUR Paul. « *La métaphore vive* ». Paris : Le Seuil, 1975.

VARELA Francisco, THOMPSON Evan, ROSH Eléonor, HAVELANGE Véronique. « *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expériences humaines* ». Paris : Le Seuil, 1993.